

Nous défions la contradiction sur ce point.

Voilà de l'histoire vraie.

Voilà la bonhomie de M. Laurier pour ce grand patriote canadien-français, pour ce grand voyageur qui est descendu dans la tombe d'une façon si prématurée ! Et si Mercier a quitté si prématurément la terre, c'est parce qu'il a trop aimé les siens et que les siens l'ont méconnu, entre autres celui qui devait être le dernier à lui tourner le dos. Ici rabattons le voile, paix à ses cendres !

Maintenant, est-il étonnant que M. François Langelier se soit levé un jour pour dénoncer l'ingratitude de M. Laurier envers les siens, alors que M. Langelier vendait ses propriétés pour le soutien de la cause libérale ? Est-il étonnant que tant d'autres vieux amis aient été maltraités ? Non, c'est ce qui faisait dire à M. LeBeuf un jour, que M. Laurier, après avoir tué Mercier et Geoffrion, par son ingratitude et son lâche abandon de ses amis, qu'il ne savait pas quelle serait la plus prochaine victime canadienne-française que M. Laurier ferait.

Eh bien, vieux libéraux aux cheveux blancs, témoins de vingt, quarante ans de lutte, honnis, méprisés, conspiés par ces hommes sans aveu comme sans principes qui sont au pouvoir, allez-vous oublier, allez-vous acclamer ceux qui ont fait fi des promesses et des principes politiques pour lesquelles nous avons combattu, et dont le manque de reconnaissance n'est pas aussi leur moindre souci ?

Vous, Canadiens-français, combien le feu n'a-t-il pas monté déjà à votre figure et ne montera-t-il pas davantage au récit d'histoires lamentables semblables, pour éviter que la honte vous contraigne de nouveau, sachez vous souvenir, sachez vous mettre en garde contre l'ingrat, le "Britisher to the core."

LE CLUB DES FRANCS LIBÉRAUX.

(Signé)

Z. BRABANT,

Président,

C. ARCHAMBAULT,

Vice-Président,

L. O. MAILLÉ,

Secrétaire.

20 Septembre, 1900.